Zeitschrift: Genava : revue d'histoire de l'art et d'archéologie

Herausgeber: Musée d'art et d'histoire de Genève

Band: 48 (2000)

Artikel: Fouilles archéologiques à Abu Rawash (Égypte) : rapport préliminaire de la campagne 2000

Autor: Valloggia, Michel

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-728293

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 14.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Michel Valloggia

FOUILLES ARCHÉOLOGIQUES À ABU RAWASH (ÉGYPTE) RAPPORT PRÉLIMINAIRE DE LA CAMPAGNE 2000

Déroulement du projet et objectifs de la campagne

La sixième campagne de fouilles conduites par l'Université de Genève, avec la collaboration de l'Institut français d'archéologie orientale et du Conseil suprême des Antiquités, dans le complexe funéraire du roi Radjedef à Abu Rawash, s'est déroulée du 1er avril au 4 mai 2000[1]. Elle constitua, à l'échelon documentaire, la dernière étape des travaux menés sur la pyramide elle-même. A côté des relevés architecturaux, les investigations de terrain furent principalement dirigées sur la périphérie du tétraèdre, afin de mettre en évidence les structures organisées autour de ce lieu de mémoire. Les activités de la mission furent ainsi dévolues à la prospection des espaces qui avoisinent les faces nord et est de la pyramide. Cet objectif, en livrant progressivement les éléments d'un plan général cohérent, facilitera non seulement l'étude du fonctionnement de ce dispositif, mais permettra également d'en mesurer son importance durant l'Ancien Empire. Dans la perspective plus large d'une analyse globale de cette réalisation, la mission s'est également préoccupée de l'installation de la nécropole des courtisans de Radjedef et de l'approvisionnement des matériaux de construction pour ces deux chantiers. Une reconnaissance, effectuée dans le gebel El-Madawarah, à proximité du village d'Abu Rawash, a permis la localisation d'une carrière de calcaire, vraisemblablement exploitée durant l'Ancien Empire et située à moins de deux kilomètres de la pyramide royale.

1. Sur les activités des campagnes précédentes, cf. VALLOGGIA 1995; VALLOGGIA 1996; VALLOGGIA 1997; VALLOGGIA 1998 et VALLOGGIA 1999. La mission, patronnée par le Fonds national suisse de la recherche scientifique, était composée de Mmes S. Marchand, M. Merlin, N. Yanguas et de MM. M. Baud, J. Bernal, C. Higy, A. Hussein, A. Lecler, F. Rossi, E. Soutter et M. Valloggia, chef de mission. Le Conseil suprême des Antiquités de l'Egypte fut représenté par Mme Wafaa Ahmed Hassan et M. Elsaïd Abdelfattah Amein, inspecteurs, détachés auprès de la mission, grâce à l'aimable concours de M. Zahi Hawass, directeur général des Monuments de Gîza et Sakkara.

Travaux de surface exécutés autour de la pyramide · Le secteur septentrional

Edifié au sommet d'un éperon calcaire, le complexe funéraire était accessible, du Ouadi Qaren, par une chaussée montante, dont le tracé s'achevait au pied d'une enceinte. Destinée à circonscrire les limites du domaine royal, cette muraille extérieure était dotée d'une entrée, ouverte sur une voie qui cheminait, en direction du sud-est, vers la porte d'une seconde clôture. Ce mur isolait ainsi la pyramide et ses constructions adjacentes du rempart extérieur et délimitait entre eux un vaste espace, étendu sur plus de quatre-vingt-dix mètres.

Or, sur le plateau de Gîza, l'exemple des partis architecturaux réalisés montre à cet emplacement l'implantation d'un temple haut, jouxtant la pyramide. Les composants d'un tel programme monumental se succèdent dans ce cas d'est en ouest pour souligner, entre le soleil et le souverain, la communauté d'un itinéraire perpétuel. A Abu Rawash, toutefois, la configuration du terrain pourrait avoir joué un rôle important dans l'organisation des éléments du complexe et dans leur orientation vis-à-vis de l'axe nord-sud de la chaussée montante. Il était donc utile d'entreprendre un large dégagement devant le mur d'enceinte du péribole septentrional identifié en 1998. Cette fouille a notamment permis la mise en évidence de ce rempart massif, large de dix coudées (environ 5,25 m), bâti en plusieurs étapes. Le principe constructif de cette enceinte en pierre sèche consista à édifier deux murs parallèles parementés, réunis par une fourrure constituée d'éclats divers et de tout-venant. Une seconde phase de travail vit l'adjonction de deux tranches de maçonneries, adossées au massif initial; enfin, la finition de

Institut Français d'Archéologie Orientale — Université de Genève

ABU RAWASH
(EGYPTE)

Aff . | D

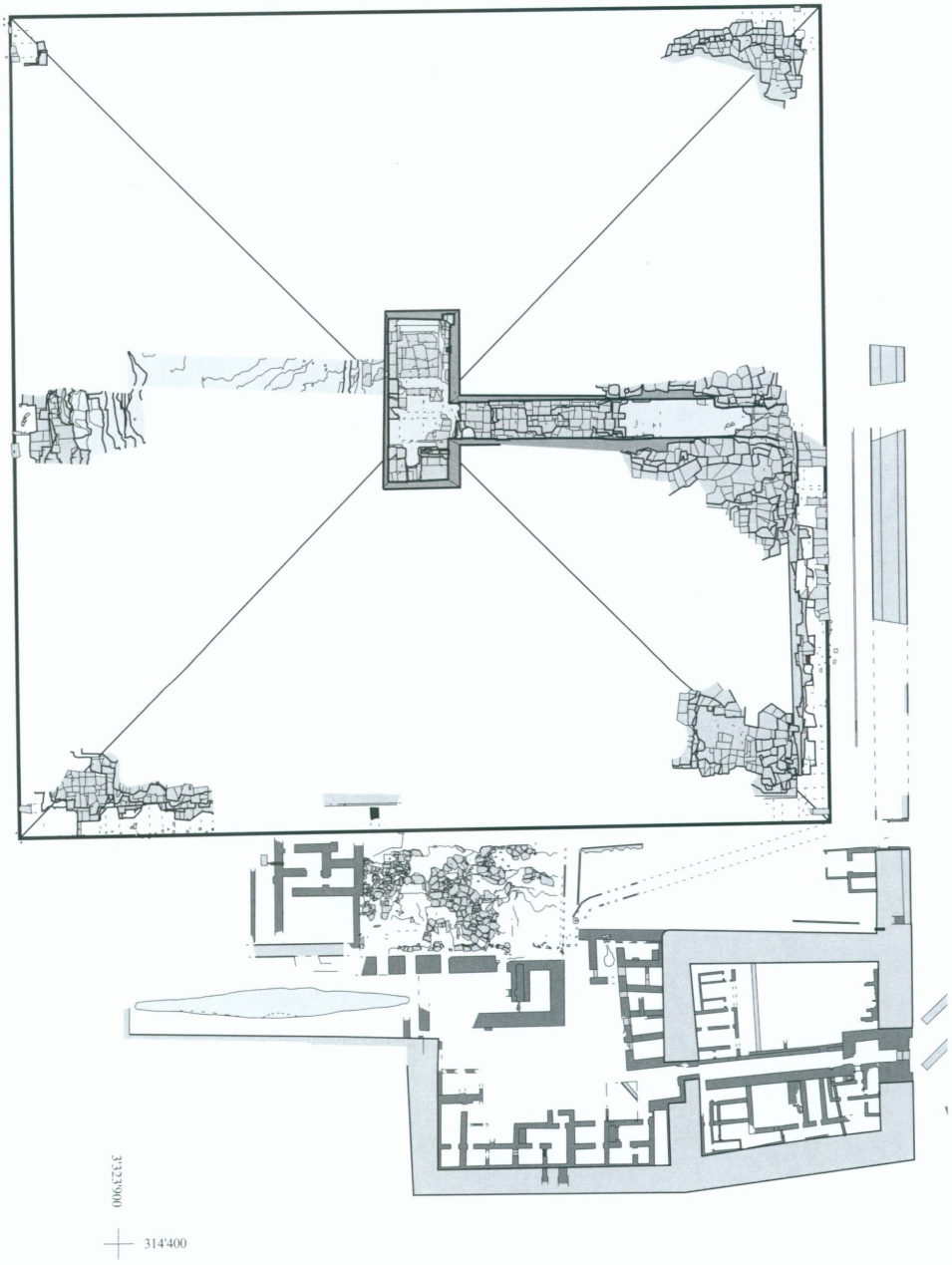
Echelle:
Date : 17.05.95
Modif. : 07.06.2000
Dessin : FS / JB

Plan général des vestiges archéologiques

© ARCHEODUNUM S.

0 — 25 — 50 m

N



l'ouvrage fut rehaussée par un crépissage d'enduit argileux. Ce mur de limite du péribole nord était interrompu, face au départ de la descenderie d'accès au caveau royal, par une large ouverture supposée correspondre à une porte (fig. 1-3). Une telle identification n'a, toutefois, pas été clairement démontrée. En effet, l'exploitation du site comme carrière a conduit les tailleurs de pierre à créer des ouvertures dans les enceintes pour évacuer les blocs déchaussés et retirés de la pyramide. Précisément, le nombre élevé des pierres abandonnées sur l'itinéraire de ce cheminement, l'élargissement possible d'un passage ancien et, de surcroît, l'abaissement du niveau de sol consécutif au halage du granite empêchent, aujourd'hui, la mise en évidence des éléments constitutifs d'une porte.

1. Plan général des vestiges dégagés (état 2000)

2. Vue en direction du nord sur l'enceinte du péribole septentrional

3. Vue en direction du sud sur l'enceinte du péribole septentrional et la pyramide

2. Paris, Musée du Louvre, inv. E. 12626

La poursuite du retrait de ces masses d'éboulis de granite et de calcaire laissés pêle-mêle sur le site nécessita une nouvelle fois l'intervention d'une puissante grue mobile. Au terme de ces travaux, le sol originel fut dégagé sur toute l'esplanade située devant l'enceinte du péribole nord.

Cette superficie ne révéla aucun indice d'occupation ou traces d'aménagements monumentaux édifiés dans le secteur nord-est de la pyramide. Il conviendra, toutefois, de valider ultérieurement cette information par l'exécution de sondages pratiqués au voisinage de l'accès principal, sur l'entrée de l'enceinte extérieure.

Dans la superficie dégagée cette année, de nombreux signes d'exploitation romaine ont été enregistrés. En marge des éléments architectoniques taillés dans le granite et le calcaire réunissant chapiteaux, tambours de colonne et bassins abandonnés, divers objets liés aux activités des carriers ont été découverts. Cordages et sparteries, dont un couffin intact (fig. 4), se trouvaient mélangés à des céramiques d'usage quotidien, accompagnées d'un levier en bois dur (d'environ 1,60 m de longueur). Cet ensemble fut complété par la trouvaille de deux ostraca de comptabilité, rédigés en grec. Parmi les témoignages contemporains de l'Ancien Empire, de nombreux fragments de percuteurs en dolérite voisinaient des fragments de blocs en calcaire, marqués à l'hématite. Deux d'entre eux ont conservé le tracé d'un cartouche avec la fin du nom de Radjedef. Toutefois, la trouvaille la plus significative du secteur est constituée par la découverte d'un fragment de statuette, malheureusement remployé comme percuteur ! Il s'agit de la partie gauche d'une tête royale, en gneiss, dont il ne subsiste du visage que l'œil gauche avec son sourcil en listel, la pommette de la joue, une partie du menton et l'oreille (fig. 5). Le roi portait un *némès*, partiellement détruit par le creux d'une gorge destinée à la fixation du fragment sur un manche. En dépit de son remploi, la pierre, admirablement travaillée, conserve l'essentiel de la structure osseuse du visage, bien présente dans la célèbre *tête de Didoufri* du Louvre[2]. Le traitement de l'oreille est lui aussi très proche

4. Couffin romain

3. Paris, Musée du Louvre, inv. E. 11167, et Le Caire, Musée égyptien, inv. JdE 35139

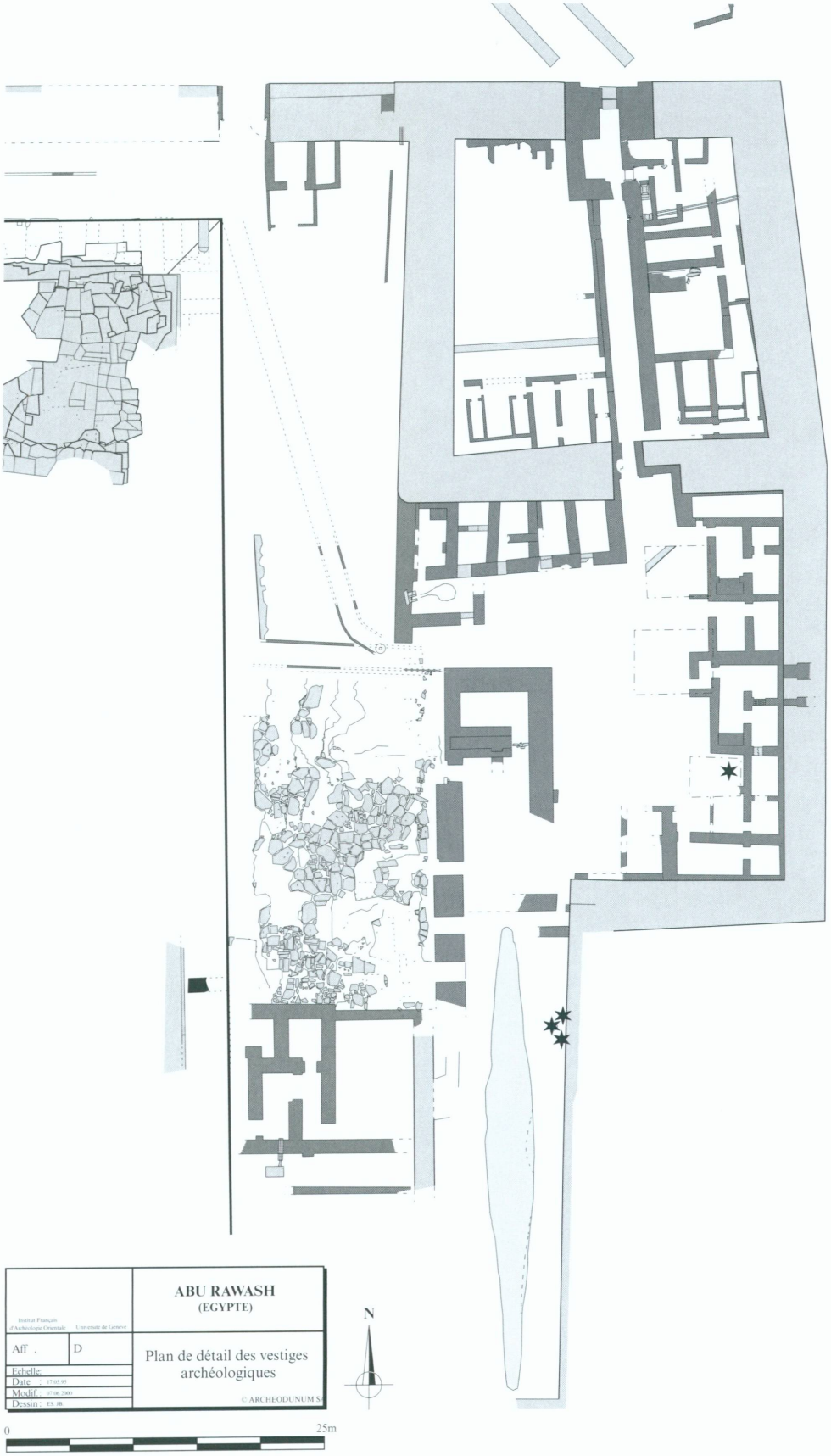
de l'exemple précité et des effigies qui montrent le roi coiffé de la couronne blanche conservées à Paris et au Caire[3].

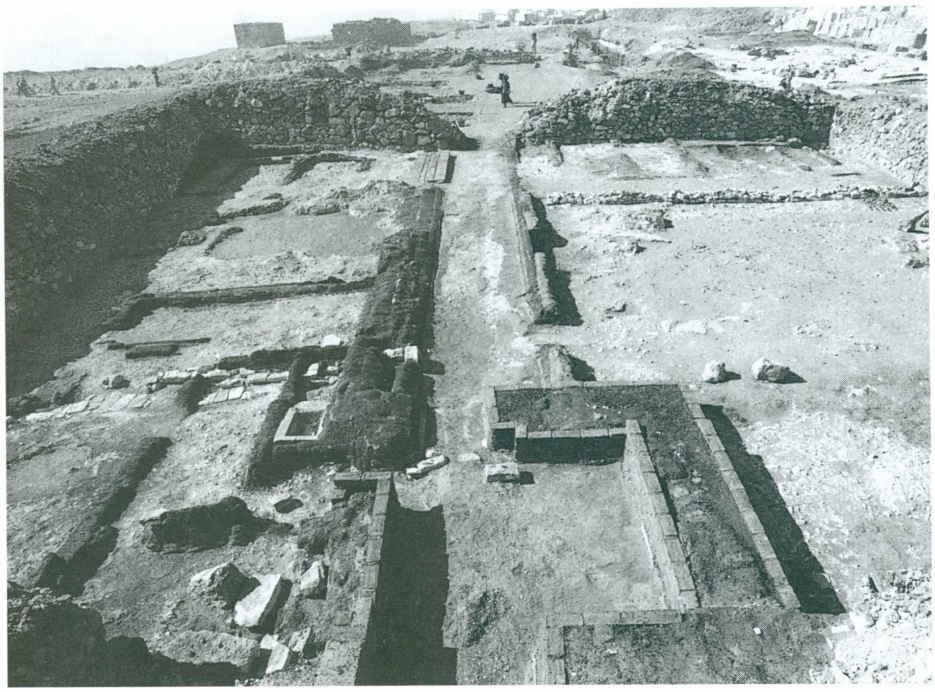
Dans la perspective d'un futur aménagement du site, les talus de ce secteur ont été stabilisés et des murs de soutènement, bâtis en terrasses, retiennent désormais les éboulis du profil ouest de cette fouille (fig. 2 et 3).

Le secteur oriental

5. Fragment de statue royale, en gneiss (haut. 20 cm)

Espace cultuel, à l'instar de celui de Gîza, le secteur est paraît bien, au stade actuel des travaux, rassembler les principaux édifices consacrés à la survie et au souvenir


Institut Français d'Archéologie Orientale
Université de Genève
Aff .
D
Echelle:
Date : 17.05.95
Modif. : 07.06.2000
Dessin : ES JB
ABU RAWASH
(EGYPTE)
Plan de détail des vestiges archéologiques
© ARCHEODUNUM S.
N
0
25m



du roi défunt. Cinq structures interdépendantes semblent devoir être mises en liaison avec le fonctionnement du temple oriental qui peut, désormais, être qualifié de *temple haut*. Selon l'axe de circulation, organisé à partir de la voie orientale, un accès s'ouvrait au nord sur l'enclos de pierre sèche qui abritait des espaces cultuels, de services et des habitats (fig. 6). Au sud, une esplanade mitoyenne, limitée sur trois de ses côtés par des murs en pierre sèche, était bordée d'un ensemble homogène de bâtiments bas dont les fonctions restent à définir. A l'ouest de cette cour, les traces de quatre édifices dessinent les emplacements de célébration du culte funéraire royal. L'espace central est occupé par la structure massive d'une chapelle en brique qui livra, au début du siècle, plusieurs statues à l'effigie des proches de Radjedef. Ce bâtiment jouxte le volume d'une construction qui incorporait, dans son sous-sol, l'empreinte d'une cavité naviforme. A l'ouest de cette installation, un troisième édifice en brique, précédé d'une cour fermée, avoisine l'arête de base de la face orientale du tétraèdre. Enfin, le temple haut, situé au cœur de ces aménagements et bâti contre la face est de la pyramide, se trouve en étroite liaison avec chacune de ces constructions.

I. L'enclos en pierre sèche du nord-est. Les travaux engagés dans ce secteur depuis 1997 ont précédemment montré la présence de diverses installations, aménagées entre la IVe et la VIe dynastie. Distribuée en deux travées desservies par un couloir central, l'aire de cet espace réunit les éléments habituellement présents dans les villes de pyramide. La zone orientale, initialement dévolue à un alignement de magasins construits en brique, était traversée, au nord, par une canalisation en pierre, destinée à évacuer les eaux de surface du passage central. Cette zone, remaniée sous la VIe dynastie, fut ensuite consacrée à un emplacement cultuel important, comme l'indiquent les salles préservées et un bassin d'offrandes partiellement inscrit, demeuré *in situ*. Au sud, l'emplacement de ces magasins fut également réaménagé durant la VIe dynastie et semble avoir été affecté à un espace d'habitation (fig. 7).

6. Plan du secteur oriental (état 2000)

7. L'enclos du nord-est | Vue en direction du sud

Le secteur occidental de l'enclos fit également l'objet de dégagements. Cette surface est divisée en deux aires inégales qui associent une vaste cour intérieure, jouxtant, au sud, un habitat, clos par un mur de refend est-ouest, bâti en pierre sèche. Au nord, l'esplanade a livré les vestiges ténus d'espaces de services. Le sol argileux de cette cour conserve, en effet, la trace de trous de poteaux qui laissent deviner l'aménagement d'abris légers. En périphérie, d'autres cavités, ogivales, signalent l'emplacement d'un dépôt de jarres. Lieu de stockage de récipients en terre cuite et zone d'activités protégées suggèrent des installations de boulangeries et de fabrication de bière ; d'autant que de nombreux fragments de moules à pain et jarres à bière ont été dégagés dans les dépotoirs situés à l'extérieur de l'enclos lui-même.

Dans la partie sud, la présence d'une bâtisse de deux pièces, flanquée d'une annexe, n'est pas non plus sans rappeler le plan des maisons de prêtres, récemment identifiées dans la ville de pyramide de la mère royale Khentkaous à Gîza. Constituée d'une salle de réception, dotée de pilastres et d'une colonnette centrale de bois et suivie d'une chambre à coucher, cette demeure était complétée par une construction plus légère, incluant des pièces de service ouvertes sur une cour barlongue (fig. 6).

II. La cour de l'est. Aménagée au sud de l'enclos, la cour orientale se trouve inscrite à l'intérieur du tracé des enceintes et voit son espace limité par trois alignements de constructions en brique, adossées aux parements de pierre sèche. La fonction de cette esplanade était toutefois importante dans la mesure où elle donnait accès aux différents lieux de culte du complexe (fig. 6).

Si les bâtisses périphériques n'ont pas encore fait l'objet de dégagements, en revanche, le sous-sol de la cour fut sondé. Effectivement, les résultats de la campagne géophysique menée l'an dernier sur le site appelaient, en raison des anomalies enregistrées, l'exécution de sondages ponctuels. Trois carrés de fouille ont donc été ouverts dans cette cour, devant la rangée des bâtiments de l'est. Au nord, le retrait de remblais accumulés dans une faille du sous-sol a laissé apparaître le parement dressé d'un massif de blocs et éclats soigneusement appareillé, dont l'alignement en plan diffère complètement des constructions de surface (fig. 6). Seule une extension de la fouille et une dépose permettront de vérifier les motifs d'un tel aménagement. Eventuellement destinée à servir de soutènement aux édifices voisins, une telle structure exogène pourrait également avoir été liée à la présence d'un ensevelissement rupestre.

Sensiblement alignés sur une même ligne de faille, les sondages du sud n'ont guère révélé l'existence d'infrastructures. Toutefois, la fouille du carré sud a livré, en-dessous d'un petit foyer, un dépôt de modèles de vases en terre cuite, éventuellement associé à l'enfouissement de plus de trois cents fragments de percuteurs en dolérite, jetés dans des fosses de débitage du calcaire natif (fig. 6).

A l'ouest de la cour, nettoyages et décapages ont été entrepris pour tenter de retrouver quelques indices susceptibles d'expliquer l'économie du secteur. Les anciens travaux dirigés par Emile Chassinat avaient mis en évidence, contre la face est de la pyramide, l'existence d'une cour dallée, entourée de structures en brique, édifiées sur ses côtés est et sud. C'est dans la proximité de l'angle nord-est de ce dallage que furent découvertes les effigies de cinq membres de la famille du roi. E. Chassinat en donna la localisation suivante : « Leurs statues avaient été déposées dans une chambre, large

de 5 mètres, avec une rangée médiane de colonnes, située presque à l'angle nord-est de la cour déjà signalée, et ayant son entrée sur celle-ci»[4]. A propos de cette chapelle, le fouilleur signale encore que la longueur de cette salle «n'a pas pu être exactement reconnue, le bâtiment étant totalement détruit dans sa partie sud»[5] (fig. 6 et 8). Il soulignait de surcroît que «trois bases de ces colonnes, formées d'un disque de calcaire mesurant un mètre environ de diamètre, étaient en place au moment du déblaiement»[6].

Aujourd'hui, ces bases ont disparu; il subsiste cependant des traces de cette chapelle, qui, construite au nord de la cavité naviforme, marquait l'extrémité orientale du sol dallé. Alignées sur le parement septentrional de cette chapelle, les traces d'un accès à la cour dallée ont été relevées. Cette entrée était située à l'arrivée d'un passage qui, par son cheminement est-ouest, mettait éventuellement en liaison la cour des offrandes avec la face nord de la pyramide. Ce chemin, bordé de deux murets en brique et construit en remblai sur l'itinéraire d'un précédent passage, fournit, par son altitude élevée, une bonne indication sur le niveau d'usage du dallage voisin. Il apparaît, à la lumière de cette information, que le dallage de la cour des offrandes a presque complètement été déposé. Les blocs restés en place, en rattrapant les irrégularités du sous-sol rocheux, appartenaient donc très vraisemblablement à la fondation générale qui marquait l'empattement de cette cour (fig. 8).

Ces décapages, conduits aux limites de cet aménagement, ont produit plusieurs éclats de vases en albâtre et blocs de calcite, associés à quelques fragments statuaires en quartzite, confirmant par leur présence l'importance du secteur.

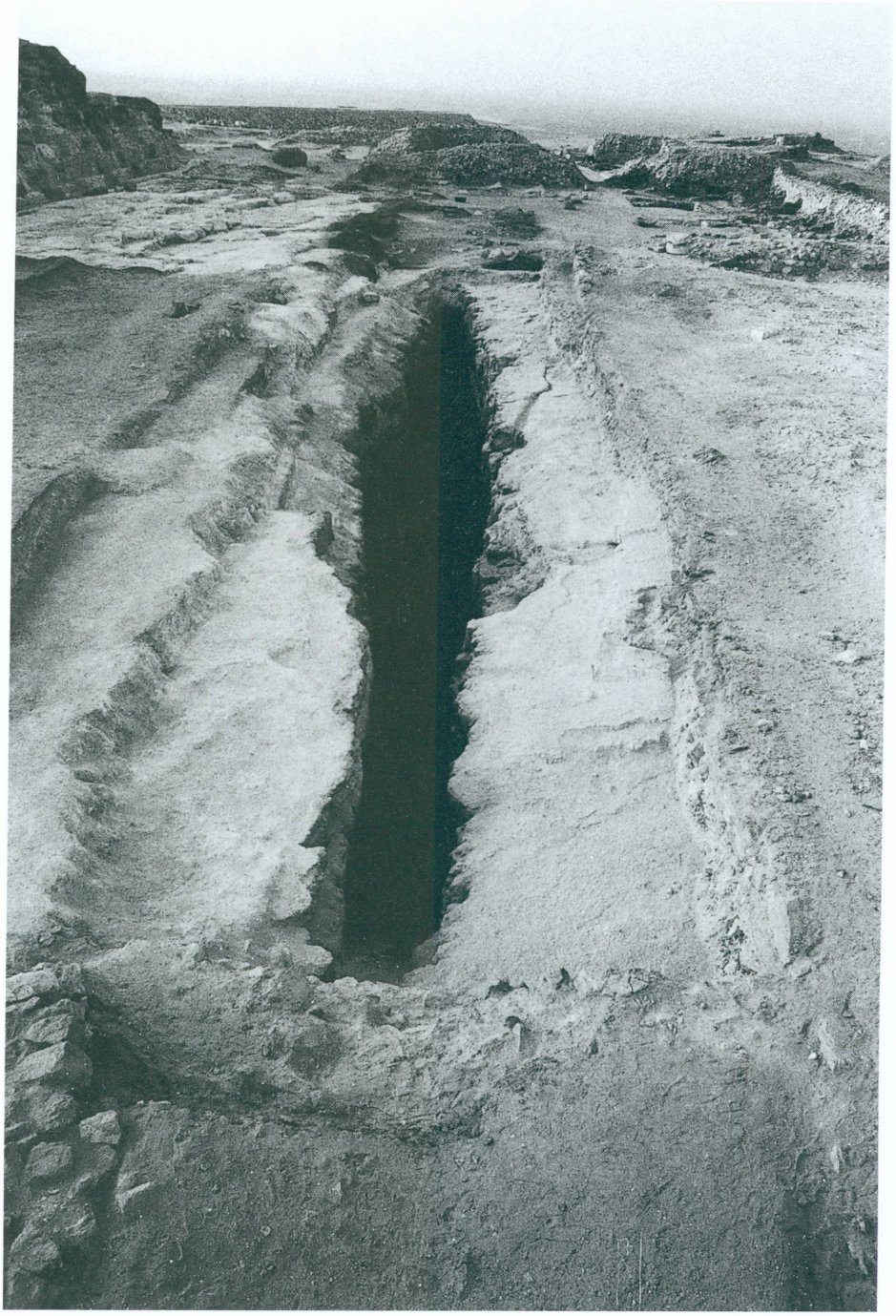
L'extrémité sud-ouest de la cour orientale s'ouvrait également sur une structure qui abritait, dans son sous-sol, la cavité d'une grande embarcation, précédemment fouillée par E. Chassinat. Un décapage du terrain, pratiqué autour du couronnement de cette fosse, a mis en évidence la présence d'une plate-forme, taillée dans le calcaire de surface

4. A propos d'une tête en grès rouge du roi Didoufrî (IVe dynastie), conservée au Musée du Louvre, cf. Piot 1921, p. 64

5. Cf. Piot 1921, p. 64, n° 3

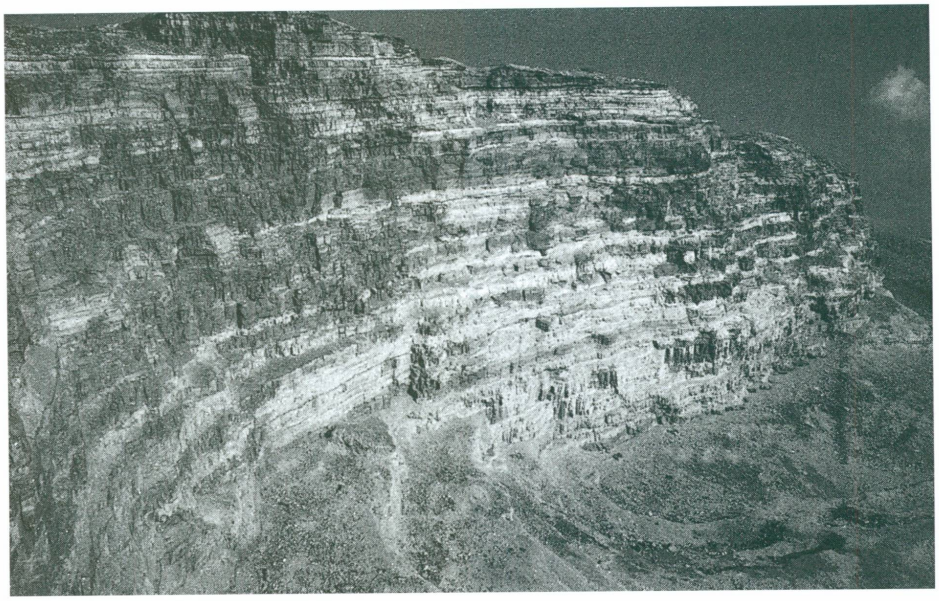
6. Cf. Piot 1921, p. 64, n° 4

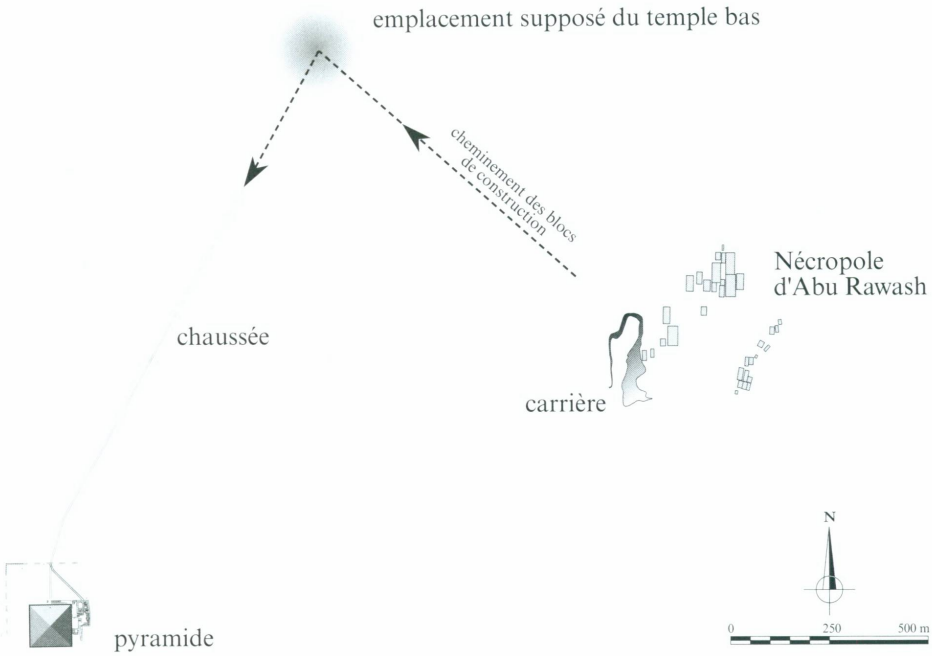
8. Vestiges de la chapelle en brique (à gauche) et emplacement du temple haut devant la face est de la pyramide



9. Vue en direction du nord sur la cavité naviforme

(fig. 6 et 9). Ce profil en banquette était destiné à recevoir les dalles de couverture du dispositif. Plusieurs traces d'encoches, relevées de part et d'autre de cette fosse, montrent que certains des monolithes mis en place mesuraient environ dix coudées de longueur sur deux de largeur (5,25 × 1,05 m). A l'extérieur de cette couverture, le profil de la banquette correspondait aux parements de trois murets en pierre sèche. Seul le mur nord avait été bâti en brique. Là également, plusieurs petits dépôts de modèles de vases en terre cuite ont été retirés des remblais accumulés au pied du muret oriental.





L'an prochain, ces travaux seront poursuivis et étendus dans la perspective d'étoffer la documentation et de compléter le relevé des aménagements du secteur.

A l'extérieur du site, une excursion en direction des mastabas de la IVe dynastie, bâtis sur une colline du gebel El-Madawarah, au sud du village d'Abu Rawash et à environ 1800 m au nord-est du complexe funéraire, fut à l'origine de la visite d'une ancienne carrière de calcaire. Localisés au sud du champ des mastabas, deux vallons parallèles,

10. Vue sur la carrière de calcaire du gebel El-Madawarah

11. Schéma de situation de la pyramide, de la nécropole des nobles et des carrières de calcaire

artificiellement creusés dans la montagne, montrent assez clairement des marques de débitage (fig. 10 et 11).

Le pendage des strates a d'ailleurs vraisemblablement facilité les travaux d'extraction et d'évacuation des blocs. Leur découpe, opérée sur des hauteurs échelonnées entre 80 cm et 1,30 m, correspond bien à la hauteur des assises relevées sur les faces de la pyramide. De surcroît, plusieurs prélèvements *in situ* de fragments de percuteurs en dolérite ont permis d'établir une correspondance avec les outils récoltés sur le site de la pyramide. A ceux-ci s'ajoute un petit bloc de quartzite, utilisé comme aiguisoir, d'après les empreintes de ciseaux et marques de cuivre relevées sur ses faces.

Enfin, une estimation du volume exploité dans la carrière principale situe sa masse aux environs de 195 000 à 215 000 m^3 de pierre[7] ; tandis que le volume de la pyramide, déduction faite de son inselberg, ne dépasse pas 136 000 m^3. Ainsi, une telle carrière pouvait-elle parfaitement satisfaire aux besoins requis, d'autant que sa proximité de la chaussée montante réduisait au minimum l'acheminement des blocs vers le chantier de la pyramide royale.

7. Cette évaluation est basée sur le plan cadastral de la région du Caire, établi par l'IGN, à l'échelle du 1:5000e (feuille E. 15). Les volumes ont été déterminés et calculés par Christophe Higy, docteur ès sciences techniques, que je remercie ici vivement.

Bibliographie

Piot 1921 — Académie des Inscriptions et Belles-Lettres · Fondation Eugène Piot, *Monuments et Mémoires* 25, 1921-1922, p. 64

VALLOGGIA 1995 — Michel Valloggia, «Fouilles archéologiques à Abu Rawash (Egypte) · Rapport préliminaire de la campagne 1995», *Genava*, n.s., XLIII, 1995, pp. 65-72

VALLOGGIA 1996 — Michel Valloggia, «Fouilles archéologiques à Abu Rawash (Egypte) · Rapport préliminaire de la campagne 1996», *Genava*, n.s., XLIV, 1996, pp. 51-59

VALLOGGIA 1997 — Michel Valloggia, «Fouilles archéologiques à Abu Rawash (Egypte) · Rapport préliminaire de la campagne 1997», *Genava*, n.s., XLV, 1997, pp. 125-132

VALLOGGIA 1998 — Michel Valloggia, «Fouilles archéologiques à Abu Rawash (Egypte) · Rapport préliminaire de la campagne 1998», *Genava*, n.s., XLVI, 1998, pp. 83-90

VALLOGGIA 1999 — Michel Valloggia, «Fouilles archéologiques à Abu Rawash (Egypte) · Rapport préliminaire de la campagne 1999», *Genava*, n.s., XLVII, 1999, pp. 47-56

Crédits (photographies et dessins)

Alain Lecler, IFAO, fig. 5 | Archeodunum S.A., Gollion, Alain Soutter : fig. 1, 6 et 10 | Auteur, fig. 2, 3, 4, 7, 8, 9 et 11

Adresse de l'auteur

Michel Valloggia, professeur d'égyptologie
rue de Lausanne 119, CH-1202 Genève